

D'où vient et où va la Résistance algérienne ?

Membres du F.L.N. et du M.N.A. continuent à se livrer jour après jour dans la métropole à des exécutions et des expéditions punitives qui prennent l'ampleur d'une véritable bataille d'extermination. Cette sanglante guerre fratricide est gravement préjudiciable à la cause de la Révolution algérienne et constitue un danger incontestable pour son avenir même. Les travailleurs français sont sincèrement saisis d'effroi et remplis d'inquiétude devant cet état de chose. Ce qui ne contribue pas à désarmer les préjugés colonialistes qui ont pu prendre racine à la faveur de la politique capitulaire menée par les grandes organisations ouvrières. Ce qui ne favorise pas le développement de l'indispensable solidarité de classe anticolonialiste.

L'emploi systématique de la violence et du meurtre à l'intérieur du mouvement de résistance se substituant à l'utilisation des arguments de persuasion politique représente une lourde hypothèque pour le déroulement ultérieur de la Révolution algérienne et de son libre épanouissement.

Nous ne croyons pas à la vertu des leçons de morale. Le mouvement ouvrier français serait au surplus peu habilité à prodiguer quelque conseil que ce soit aux Résistants algériens après avoir manqué à son devoir de classe élémentaire après le vote des pouvoirs spéciaux par les députés « socialistes » et « communistes ».

Nous réaffirmons notre conviction que l'isolement de la Révolution algérienne du fait de la trahison des grandes organisations ouvrières est une des causes profondes de la cruauté des règlements de comptes entre militants algériens. Entourée de la sollicitude active et fraternelle du prolétariat français participant massivement et efficacement au combat anti-impérialiste, l'émigration algérienne vivrait dans une autre ambiance, moins âpre et plus confiante.

Nous stigmatisons les personnages irresponsa-

bles ou intéressés qui se sont immiscés sans retenue dans les conflits internes des nationalistes algériens à seule fin d'y entretenir à tout prix une division qui ne s'appuyait ni sur une différenciation de principe politique ni sur une assise sociale particulière. De tels agissements dans une période de guerre révolutionnaire, longue et acharnée, ne pouvait que conduire aux pires excès.

Nous nous élevons, enfin, contre les protestations à retardement et unilatérales de ces gens qui incriminent une seule organisation algérienne — celle qui dirige la lutte contre l'impérialisme français — alors que les agressions armées se sont largement répandues à partir de 1955 et qu'elles étaient à l'époque, dans la métropole, principalement le fait du M.N.A.

L'explication nécessaire

Nous nous sommes appliqués à traiter avec circonspection, dans les colonnes de ce journal, le problème des luttes internes du mouvement algérien. Nous n'avons pas voulu prendre pour cible l'une des organisations nationalistes, laissant le soin aux travailleurs algériens de trancher eux-mêmes la question.

Le comportement irresponsable du groupe Lambert devenu le porte-parole officiel du messalisme nous imposait une démarche d'autant plus scrupuleuse.

Devant l'état de trouble et de confusion général créé par l'extension effrayante de la tuerie entre Algériens, un examen des courants nationalistes, de leur évolution et de leurs perspectives s'impose. Cette analyse, mieux que les homélies et les leçons de morale, peut contribuer au rapprochement du mouvement algérien et du prolétariat français en s'efforçant de rendre intelligibles les problèmes en suspens et en dégageant une perspective de lutte commune.

Les agissements du groupe Lambert, sa politique étrangère aux principes de notre mouvement, rendent également plus impérieuse une claire définition de la position authentique du trotskysme devant le problème algérien.

Nous ne différerons pas plus longtemps une explication générale à l'heure où nous voyons Lambert prendre publiquement la défense de Bellounis dont on sait qu'il a conclu un accord en bonne et due forme avec l'armée française dans le but de « participer à la pacification de l'Algérie » et de « mener le combat commun contre les frontistes et les communistes » en collaboration avec l'impérialisme français. L'attitude de Bellounis qui déclare agir au nom du M.N.A. et de Messali Hadj — et à ce jour nous n'avons eu ni démenti ni désaveu — s'apparente, pour toute personne sensée, au cas de Mikhaïlovitch, chef des maquis réactionnaires en Yougoslavie pendant la dernière guerre.

Les étapes du mouvement national

Un succinct rappel historique est indispensable pour approcher l'étape actuelle du nationalisme algérien et son évolution en cours. Rappelons donc que le mouvement nationaliste algérien naquit en France dans l'émigration algérienne en 1924. En 1933, ce mouvement formula nettement sa revendication de « l'indépendance de l'Algérie ». Il prit une part active à la lutte du prolétariat français contre le fascisme dans les années 1934-35, fut présent à toutes les grandes manifestations de l'époque et participa ardemment à la formation du Front Populaire. C'est dire que le mouvement compte principalement au départ sur l'alliance avec la classe ouvrière française pour atteindre ses objectifs.

Le coup de poignard de la dissolution et de la persécution du mouvement algérien en 1937 par le gouvernement issu du Front Populaire produisit une amère désillusion parmi les cadres nationalistes et ouvrit une ère de réorientation du mouvement à la recherche continue de nouveaux alliés. Le P.P.A. qui prit la relève de l'Étoile nord-africaine interdite, rapidement dis-

sous lui-même, poursuivit une âpre lutte clandestine particulièrement pendant la durée de la guerre et, jusqu'en 1947, paya un lourd tribut à la répression. Il eut à faire front une fois de plus aux calomnies et aux persécutions de la S.F.I.O. et du P.C.F. qui traita les nationalistes de fascistes. Le gouvernement à participation communiste se livra à l'horrible massacre de mai 1945 dans le Constantinois qui fit près de 40.000 victimes.

La création du M.T.L.D. en 1947 fut le début d'une nouvelle période d'action légale et parlementaire qui se prolongea jusqu'au 1^{er} novembre 1954. Le M.T.L.D. se heurta à des difficultés inextricables. La légalité dont il bénéficiait était factice et visiblement provisoire. La répression ne cessait de pleuvoir. La bourgeoisie et son administration violaient leur propre légalité. Les élections sous l'égide du socialiste Naegelen étaient une sinistre mascarade.

Devant faire abstraction du soutien prolétarien de la métropole, le mouvement nationaliste rencontrait également de graves difficultés politiques. Il conserva sa position nationaliste intransigeante qui emprunta davantage au panislamisme et à la religion. L'utilisation de la tribune parlementaire était très aléatoire, faute d'une idéologie, d'un programme et d'une stratégie bien définis. Le mouvement souffrait principalement de l'absence d'un programme permettant la mobilisation des masses pour la défense de leurs besoins quotidiens. Sa carence fut le plus notable sur le terrain syndical. Il était dépourvu en outre d'une vie intérieure démocratique permettant la libre discussion, une élaboration collective et la désignation d'une direction élue.

Les raisons de ces défauts n'étaient évidemment pas fortuites. La composition essentiellement populaire et prolétarienne du mouvement algérien réduisait son audience auprès des pays arabes du Moyen-Orient et des partis nationalistes tunisiens et marocains spécifiquement bourgeois. La démocratisation du mouvement et son appui plus franc sur les revendications quotidiennes des masses ne pouvaient qu'accuser davantage sa nature de classe.

R. LEBLOND..

(A suivre.)

Au sujet des attentats

Les rapports de police dont fait état le ministre de l'Intérieur dans le passage ci-dessous de son récent discours au Parlement pour exposer la trame des attentats dans la métropole n'ont visiblement pas pour objet de ménager telle ou telle organisation mais de réclamer les « pouvoirs spéciaux » ; ils s'en tiennent simplement aux faits enregistrés par les services.

« C'est en 1955, après quelques actes isolés au début de la rébellion algérienne, lorsque le F.L.N. décida de s'organiser, aussi bien en métropole qu'ailleurs, que l'activité terroriste prit progressivement une allure inquiétante. En effet, le F.L.N., énergiquement animé par certains individus, réussit en une année à opposer efficacement son influence à celle du parti de Messali, désigné par les initiales M.N.A. »

« Les Messalistes, face à la désaffection des Musulmans d'Algérie, cherchèrent alors à conserver leurs positions en s'attaquant, à la fois, à leurs transfuges qui adhéraient au F.L.N. et aux responsables de l'organisation rivale. »

« Les attentats se multiplièrent au cours de l'année 1956. Les victimes furent surtout des frontistes : 80 morts, principalement dans cette fraction, furent dénombrés dans cette période. »

« Le F.L.N., déjà solidement établi, réagit dès le début de 1957 en ripostant aux attaques dont il était l'objet, ensuite, en accroissant son activité. Il entreprit lui-même une campagne terroriste pour tenter l'élimination définitive de son adversaire. »

« Ces actions et réactions devinrent de plus en plus violentes et les deux partis nationalistes se livrèrent et se livrent aujourd'hui à une véritable lutte d'extermination réciproque sur notre territoire. »

(Bourguès-Maunoury, « J. O. », Assemblée Nationale, 1^{re} séance du 12 novembre, page 4711.)

Élections à l'Algérienne à la Réunion

Dix ans de guerre colonialiste n'ont pas suffi à ouvrir l'horizon de la bourgeoisie et à lui faire renoncer aux élections préfabriquées dans ses territoires d'outre-mer. Les urnes miraculeuses viennent encore de rendre leur verdict à la Réunion. Manifestation éminemment opportune à la veille du débat à l'O.N.U. sur l'Algérie :

« A Saint-Louis, le candidat réactionnaire « obtient » 10.786 voix et le candidat progressiste 71. »

A Saint-Philippe, les chiffres sont de 995 et 5.

A Saint-André, 5.843 et 84. A Saint-Benoît, 4.600 et 40. A Saint-Joseph, 7.252 et 25. A Saint-Pierre, 8.657 et 82, etc. »

la Vérité des travailleurs

A BESOIN DU SOUTIEN DE TOUS SES LECTEURS POUR SUBSISTER.

A I D E Z

“La Vérité des Travailleurs”

Son CCP 6965-68 Paris